

**Trans**  
continentales

## Transcontinentales

Sociétés, idéologies, système mondial

5 | 2007

Le défi sanitaire

---

### In memorian

Alain Roussillon

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transcontinentales/957>

ISBN : 978-2-7351-1563-1

ISSN : 1775-397X

#### Éditeur

Editions de la maison des sciences de l'homme

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 149-150

ISBN : 978-2-200-92397-6

ISSN : 1950-1684

#### Référence électronique

Alain Roussillon, « In memorian », *Transcontinentales* [En ligne], 5 | 2007, document 10, mis en ligne le 15 avril 2011, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transcontinentales/957>

---

Tous droits réservés

## In memoriam Alain Roussillon

Alain Roussillon, disparu prématurément alors qu'il était en poste au Caire, comme directeur du Centre d'études et de documentation économiques et juridiques (CEDEJ), aura publié l'un de ses derniers articles dans le précédent numéro de *Transcontinentales*. L'arabisant qu'il était avait en effet proposé une analyse d'une série de documentaires commandités par la chaîne qatarie *Al-Jazeera* sur les diverses facettes de la diaspora arabe en Amérique latine. Il l'avait fait avec une modestie qui n'était pas de mise («J'ose à peine vous soumettre ce texte...») mais qui traduisait ce qu'est toujours l'incertitude du vrai chercheur face à un champ à peine exploré.

*Transcontinentales* rend hommage à cet intellectuel exigeant qui travailla, entre autres, sur la réforme sociale et sur les questions identitaires (sa thèse portait sur *Réforme sociale et identité. Pensée, idéologie, société en Égypte*), sur la modernité arabe, sur la pensée islamique contemporaine, sur les conséquences de la libéralisation économique, tout en faisant son miel de tout ce qui aide à l'intelligibilité de l'histoire et du présent : de la figure de l'intellectuel à celle de l'artiste, du parcours du migrant à celui du voyageur. Il avait aussi travaillé sur la condition féminine, et l'on trouvera dans ce numéro un compte-rendu de l'ouvrage qu'il avait co-publié en 2006 avec Fatima-Zahra Zryouil : *Être femme en Égypte, au Maroc et en Jordanie*.

Nous avons demandé à Jean-Charles Depaule, qui fut chercheur au CEDEJ et qui connut Alain Roussillon de longue date, de rédiger un texte très personnel. Cet *in memoriam* republie aussi l'hommage que son institut a mis en ligne ([www.cedj.org.eg](http://www.cedj.org.eg)), sitôt son directeur disparu.

### Alain Roussillon

*Je le revois m'accueillant au Caire en automne 1987. Dans la grande salle de lecture de l'Institut français d'archéologie orientale, où se tenait le séminaire qu'il animait, exigeant, vif en réparties et reformulations. Et, un peu plus tard, sur le seuil de la bibliothèque du CEDEJ, indigné : un collègue parisien venait de déclarer que nous, chercheurs de ce centre, étions trop « crispés » à l'égard de l'islam. Puis, à Rabat, au centre Jacques Berque qu'il dirigeait, me disant son admiration pour la culture arabe de ses interlocuteurs marocains. Je me rends compte que l'image d'Alain Roussillon est souvent associée, dans mon souvenir, à une bibliothèque. Je le revois aussi sur sa moto Jawa.*

*Au Caire, je découvris sa passion pour La nuit du chasseur. Il ignorait combien de fois il avait vu ce film. Il insista pour me le montrer. Je comprenais moins ses réserves à l'égard des romans de Mahfouz ou son goût pour les chansons de Bernard Lavilliers. Il tint à me faire partager aussi son penchant pour les brocolis, qu'il cuisinait le temps d'une pause lors des longues soirées que nous passions chez lui, à Zamalek, devant son ordinateur, expérimentant les ressources offertes au travail en commun par l'informatique. Avec sa femme Christine, il préparait un livre sur le peintre égyptien contemporain Al-Gazzâr et m'avait proposé que nous traduisions ensemble des poèmes de cet artiste et d'Ahmad Mursi. Nous nous étonnions en riant de nos trouvailles, que sa connaissance de la langue arabe mettait à l'épreuve.*

*Deux souvenirs, encore. Au printemps 2004, nous marchons à travers Paris, avec plusieurs milliers de collègues inquiets pour l'avenir de la recherche scientifique. Alain m'avoue qu'il n'est pas descendu ainsi dans la rue depuis bien longtemps. Et, de nouveau au Caire, chez lui près du Musée égyptien, une après-midi. On entend, se détachant sur les bruits de la ville, la cloche de l'école des franciscaines italiennes voisine.*

Jean-Charles Depaule

## Alain Roussillon nous a quittés, terriblement rapidement

Directeur du CEDEJ, directeur de recherche au CNRS, organisateur de multiples entreprises intellectuelles collectives, compagnon des charrettes de veille de colloque, animateur d'une vie de laboratoire qui pouvait se prolonger tard dans la nuit, aimant la recherche comme la vie et la vie comme la recherche, faisant leur part à l'intellect comme aux affects, complice des fêtes conviviales comme des petites et grandes colères contre le monde tel qu'il va, qui devenaient chez lui rage de comprendre et de faire comprendre, Alain a été tout cela à la fois, et bien autres choses encore. Nous perdons, qui un directeur, qui un ami, qui un « pote », un compagnon de route, un collègue stimulant et pour beaucoup, tout cela à la fois; nous perdons par-dessus tout une présence chaleureuse, généreuse, bouillonnante, inventive et dynamisante. Elle manquera terriblement au CEDEJ.

De Beyrouth à Paris, de Rabat à Tokyo, en passant par Bogotá et Manille, du Groupe de sociologie morale et politique (GSMP) au laboratoire Genèse et Transformation des mondes sociaux (GTMS), ses pas le ramenaient toujours vers le CEDEJ et Le Caire, une ville qu'il ne quittait que pour mieux y revenir. Cette fois-ci, pour toujours. Alain est inhumé dans la terre de sa famille maternelle, la terre d'Égypte. Sur cette ascendance égyptienne qu'il ne reniait pas, il était très discret car, pour les avoir longuement examinées, il ne connaissait que trop bien les impasses séduisantes des jeux identitaires.

À Anna et Antoine, à Giuliana, à Christine, à sa mère, à son frère, à ses proches et amis, au Caire, à Paris et ailleurs, aux membres du CEDEJ enfin, restent les meilleurs des souvenirs. Ceux qui l'ont connu le savent, les mots comptaient beaucoup pour lui, et il aurait sans doute ironiquement souri en entendant parler de son « œuvre ». Parlons plutôt d'un savoir précieux que ses collègues s'attacheront à transmettre et faire connaître, et d'une « posture » exigeante – c'était son mot favori – où le chercheur rejoignait la personne, où la prise de parti pour les plus faibles et l'indignation face à leur condition stimulaient la volonté de comprendre, sans jamais sacrifier au compassionnel, sans non plus verser dans le cynisme.

Au revoir, cher Alain, avec toi l'un des artisans d'une intelligence généreuse du monde arabe et musulman disparaît, en un moment où il en est plus que jamais besoin. Tes travaux et ton souvenir contribueront, sois en sûr, à maintenir, encourager et inspirer cette exigence d'intelligence. De cela aussi, merci, Alain !

Hommage du CEDEJ, 2 août 2007